

PREMIER CHAPITRE

POUVANT SERVIR D'INTRODUCTION

Comme nous l'avons dit dans notre préface, nous nous adressons uniquement au lecteur qui connaît bien le sujet traité ici ; nous le savons averti et, dans notre impatience personnelle d'entrer dans le vif de la question, nous ne lui ferons pas perdre de temps en lui présentant un exposé, si bref soit-il, de la flagellation dans les cinq parties du monde ou les divers pays de l'Europe.

En Angleterre, les livres traitant du fouet prétendent que l'habitude de corriger les enfants de cette façon est couramment usitée en France ; nous autres, Français, nous sommes accoutumés à lire le récit des fessées de jolies misses et à entendre appeler « méthode anglaise » les pratiques flagellatrices des professionnelles qui, sous cette rubrique, s'adressent aux initiés, par le canal des annonces des journaux.

C'est donc dire qu'au-delà de la Manche, aussi bien que chez nous, la fessée joue un grand rôle dans la vie sociale, dans l'éducation, dans l'amour, et c'est là, assurément, un des premiers points sur lesquels, depuis longtemps, s'est réalisée l'entente cordiale.

Nos amis les Anglais ont-ils raison de croire que le fouet, sous toutes ses formes, est une habitude bien française ?

A la suite de nos investigations dans les divers milieux qui composent la société de notre pays, nous

n'hésitons pas à répondre affirmativement à cette question. Oui, on fouette et on fouette beaucoup en France, à Paris et en province, plus encore dans certaines provinces que dans la capitale. Fouette-t-on plus en France qu'à l'étranger ? Nous l'ignorons ; mais on fouette, dans notre pays, partout, à la ville comme dans les campagnes.

Certes, il y a des parents qui n'ont jamais fouetté leurs enfants ; il y a des maîtres et des maîtresses qui ne fessent pas leurs élèves, et ils sont nombreux ceux-là ; mais le nombre est plus considérable encore de pères, de mères, d'éducateurs, qui, à l'égard de leurs propres enfants, ou de la jeunesse confiée à leurs soins, recourent à cette correction, soit dans le but unique de leur inculquer la sagesse par une méthode qu'ils jugent efficace, soit aussi pour obéir, en même temps, à la passion qu'ils ont de fouetter, passion dont, quelquefois, ils n'ont pas conscience et qu'ils seraient surpris de s'entendre reprocher.

Que l'on se rende compte soi-même que l'on est un flagellant ou que l'on ne s'en rende pas compte, peu importe, on n'est jamais flagellant à demi. On ne fouette jamais un peu : on fouette beaucoup ou pas du tout.

Nous ne voulons pas ici faire de la psychologie et nous n'en ferons nulle part au courant de cet ouvrage et sous aucun prétexte. Nous ne nous attarderons pas à essayer, une fois de plus, et combien inutilement, la psychologie du flagellant. Le lecteur n'a pas besoin que nous tentions de démêler devant lui quelle part d'érotisme, légèrement teinté de sadisme, peut s'allier chez un fouetteur au simple plaisir visuel, tout

esthétique, ressenti au spectacle des chairs juvéniles crispées, dont une main ardente avive les fraîches couleurs.

Si certains visages de flagellants, épris de cruauté, n'apparaissent à notre évocation que convulsés et tragiques, il s'en rencontre d'autres, heureusement, qui, appartenant à des êtres plus raisonnables et plus humains, s'égayent toujours d'un sourire et d'une caresse des yeux

Cette dernière catégorie, soyons-en sûrs, est la plus répandue et c'est sans hésitation que nous y faisons entrer les fesseurs et les fesseuses par qui nous allons commencer notre étude.